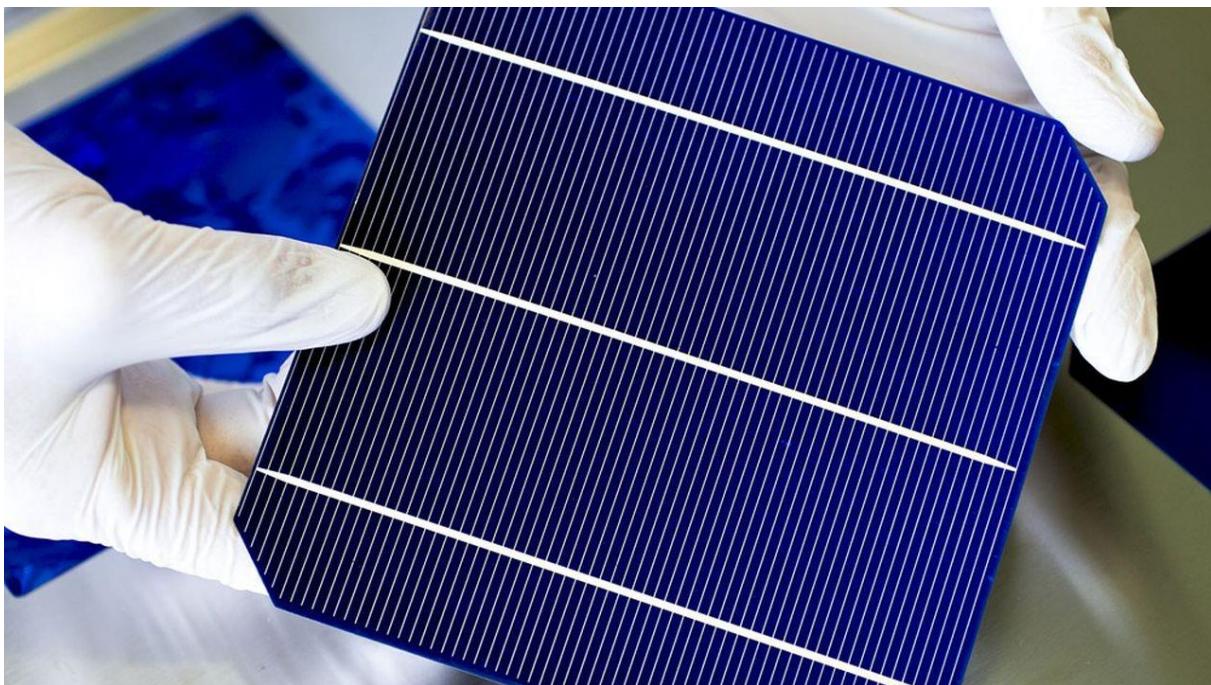


Recherche et industrie : « Fragiliser les instituts pour la transition énergétique serait une erreur stratégique majeure »

Créés il y a une dizaine d'années, les Instituts pour la transition énergétique (ITE) réunissent chercheurs et industriels pour accélérer le transfert technologique. Leur modèle fonctionne et ne doit pas être sacrifié sur l'autel des urgences budgétaires de court terme, plaident Gérard Creuzet et Roch Drozdowski-Strehl, de l'Institut photovoltaïque d'Île-de-France.



Les ITE jouent un rôle clé dans le développement de solutions énergétiques innovantes. (Photo Romain Gaillard/REA)

Par [Gérard Creuzet](#) (membre de l'Académie des technologies), [Roch Drozdowski-Strehl](#) (directeur général de l'Institut photovoltaïque d'Île-de-France)

Publié le 11 déc. 2025 à 10:15Mis à jour le 11 déc. 2025 à 10:17

La France a toujours eu des difficultés à créer des champions industriels à partir de ses formidables résultats en recherche fondamentale. Nous sommes régulièrement honorés pour la qualité de nos travaux, en témoigne [le nombre important de prix Nobel](#), mais nous avons les pires difficultés à exploiter ces découvertes pour développer des produits innovants.

Les causes sont multiples, comme l'a montré le dernier séminaire annuel de l'Académie des technologies, mais l'une des principales réside dans le cloisonnement entre les diverses structures. D'autres pays ont su, depuis longtemps, remédier à cela : le Japon, Singapour, pour ne citer que ces deux exemples, ont développé des concepts d'instituts regroupant des acteurs de l'amont à l'aval, jusqu'à des TRL (Technology Readiness Level) élevés permettant d'envisager une production en série à un horizon de trois à cinq ans.

La recherche main dans la main avec l'industrie

La France a emboîté le pas il y a un peu plus d'une dizaine d'années en créant les ITE (Instituts pour la transition énergétique) et les IRT (Instituts de recherche technologique). Crées dans le cadre des investissements d'avenir ([aujourd'hui France 2030](#)), les ITE répondent à un défi que ni la recherche académique seule, ni l'industrie isolée, ne peuvent relever : accélérer le transfert technologique vers des applications industrielles concrètes.

Les chercheurs spécialisés [travaillent main dans la main avec les équipes industrielles](#), créant un continuum fluide de la recherche fondamentale jusqu'au développement préindustriel.

Dans le domaine du photovoltaïque, l'exemple de [l'Institut Photovoltaïque d'Île-de-France \(IPVF\)](#) illustre parfaitement la pertinence du modèle des ITE, réunissant 150 chercheurs spécialistes de la « deeptech », en lien avec une quinzaine de laboratoires nationaux associés, et des collaborations avec les meilleurs centres de recherche internationaux.

Face à la domination de la Chine

L'IPVF dispose d'une plateforme technologique au meilleur niveau international, et développe des solutions de rupture, en particulier des cellules tandem pérovskite/silicium qui doivent permettre de reconstituer une filière française et européenne de l'industrie photovoltaïque afin de retrouver une souveraineté industrielle dans [un secteur actuellement archidominé par la Chine](#).

L'alignement avec les besoins de long terme de la société française est manifeste. Face à l'urgence climatique, au défi de l'électrification massive des usages et aux impératifs de réindustrialisation, le photovoltaïque constitue l'un des piliers incontournables du mix énergétique décarboné mondial.

Sur le plan juridique une grande partie des ITE, à l'instar de l'IPVF, associent acteurs publics et privés à leur actionnariat et à leur gouvernance.

Sur le plan financier, l'efficacité du modèle des ITE réside dans l'effet de levier : pour un euro public, il y a entre un et deux euros d'investissement privé, apportés par les entreprises directement impliquées dans le projet et par les entreprises clientes des prestations délivrées grâce aux plateformes et/ou compétences différenciantes que développent les ITE.

Garantir un financement à moyen terme

Mais pour réussir, les ITE doivent disposer de visibilité à moyen terme sur leur financement, ce qui concerne aussi bien les entreprises que l'Etat. A l'heure des arbitrages budgétaires, une question cruciale se pose : la France peut-elle se permettre de fragiliser ses outils de recherche partenariale au moment précis où ils démontrent leur efficacité ? Fragiliser les ITE serait une erreur stratégique majeure.

Au vu de la [situation très dégradée du pays sur le plan financier](#), certains élus pourraient être tentés de sacrifier les budgets qui sont essentiels pour l'avenir de notre pays, au

profit des urgences de court terme : ce serait un mauvais coup porté au pays, une fois de plus au détriment des générations futures.

Gérard Creuzet, membre de l'Académie des technologies, est président de l'IPVF (Institut photovoltaïque d'Île-de-France).

Roch Drozdowski-Strehl est directeur général de l'IPVF.